

Eaux protéiformes dans les *Principales Merveilles de la Nature* du chevalier de Mailly

Pedrol-Aguilà, Marina

UNED – Universidad Nacional de Educación a Distancia, mpedrol@bec.uned.es

Resumen

En 1723, el caballero de Mailly publica su único libro de índole científica : Principales Merveilles de la Nature, un texto a medio camino entre relato de viajes, tratado de ciencias y enciclopedia. En el seno de este riquísimo compendio de extractos literarios procedentes de obras de escritores antiguos y modernos, y que atañen a fenómenos y elementos naturales, Mailly dedica ocho capítulos a la hidrografía. De manantial, de río, de lago o de mar, el agua resulta necesaria para la vida humana. Sin embargo, este líquido adquiere a veces propiedades inusitadas, inauditas incluso. El autor presenta una clasificación según la naturaleza pétreo, oleosa, embriagante, abrasadora, etc. de las aguas que cita. El objetivo de nuestro estudio es poner de manifiesto una perspectiva utilitaria de estas aguas –en sectores como el de la alimentación, la medicina, el comercio o la industria–, al tiempo que observamos que su naturaleza no siempre es benéfica para el hombre.

Palabras clave : Siglo XVII ; Literatura ; Agua ; Propiedades ; Ciencia.

Résumé

En 1723, le chevalier de Mailly publie son seul ouvrage relevant du domaine des sciences : Principales Merveilles de la Nature, un texte à mi-chemin entre récit de voyage, traité scientifique et encyclopédie. Au sein de ce très riche recueil d'extraits littéraires, concernant des éléments ou des phénomènes naturels, tirés de la production d'écrivains anciens et modernes, Mailly consacre huit chapitres à l'hydrographie. Qu'elle soit de source, de rivière, de lac ou de mer, l'eau est nécessaire à la vie humaine. Or il arrive que ce liquide acquière des propriétés rares, voire inouïes. L'auteur présente un classement selon la nature pierreuse, huileuse, enivrante, brûlante, etc. des eaux qu'il cite. Quant à notre étude, elle cherche à dégager une perspective utilitaire de ces eaux –dans des aspects tels que l'alimentation, la médecine, le commerce ou l'industrie–, tout en observant que leur nature n'est pas toujours bénéfique à l'homme.

Mots-clés : XVII^e siècle ; Littérature ; Eau ; Propriétés ; Science.

Abstract

In 1723, the chevalier de Mailly publishes his only scientific book : Principales Merveilles de la Nature, a text between travel story, scientific treatise and encyclopedic work. Among this rich collection of literary excerpts concerning natural elements and phenomena, which Mailly draws from the works of both ancient and modern writers, the author devotes eight chapters to hydrography. Whether it be from natural springs, from rivers, from lakes or from seas, water is necessary for human life. However, this fluid substance can sometimes take on some very rare properties, which is why the author classifies the waters he cites according to various characteristics : rocky, oily, intoxicating, scalding, etc. Our study seeks to bring to light a utilitarian perspective of these waters –in aspects as nutrition, medicine, trade or industry–, while noting that their nature is not always beneficial to human beings.

Keywords : XVIIth century ; Literature ; Water ; Properties ; Science.

En 1723, le chevalier de Mailly publie à Rouen la première édition des *Principales Merveilles de la Nature*, un très riche recueil d'extraits concernant des phénomènes naturels. Mailly exerce ainsi de compilateur, puisqu'il réunit les observations et les connaissances d'écrivains anciens et modernes¹. Parmi les nombreux aspects abordés dans l'œuvre, l'on remarque l'importance accordée à l'hydrographie. Toujours présente au quotidien, l'eau acquiert parfois des propriétés rares que le chevalier met en relief par un classement selon la nature pierreuse, huileuse, enivrante, brûlante, etc. de cet élément.

Dans ce travail, nous dégagerons, d'une part, une perspective utilitaire des particularités de ces eaux qui se changent en pierre ou en verre –et qui servent à la construction de bâtiments–, des sources huileuses –tantôt utiles à goudronner les bateaux, tantôt utiles à fabriquer des médicaments–, des fontaines qui ont le goût du vin, des fleuves où la baignade rétablit la santé et, bien sûr, des lacs où la pêche non seulement garantit la subsistance, mais encourage le commerce. D'autre part, nous observerons que les eaux que décrit l'auteur ne sont pas toujours bénéfiques à l'homme, puisqu'il faut retenir des cas où les sources empoisonnent, causant l'aliénation mentale ou la mort. De plus, l'eau devient un danger dans la mesure où certains lacs engloutissent quiconque trouble leur calme.

Arrêtons-nous sur la structure de l'ouvrage étudié. Le titre complet, contenant quatre substantifs allusifs à l'hydrographie –mers, fleuves, lacs et rivières–, annonce la forte présence de ce sujet ; en effet, dans la seconde partie, Mailly consacre huit chapitres (du II au IX) à l'eau et à ses variations de composition dans diverses régions de la Terre. Cette classification des eaux selon leur nature est parfois hésitante, voire erronée. D'un côté, parce que certains exemples réunis par l'auteur ne s'accordent pas au titre du chapitre dans lequel ils sont insérés. C'est le cas, pour citer l'un des plus flagrants, d'une source d'eau bouillante qui consomme la chair si l'on s'y expose et qui est classée parmi les fontaines salutaires, au lieu d'être parmi les rivières et fontaines brûlantes. D'un autre côté, en parcourant les sections consacrées à l'eau, l'on se rend compte que ce liquide y est souvent confondu avec d'autres éléments comme, par exemple, des matières huileuses, la pierre, le verre ou le bois. Ce qui pourrait nous sembler une incohérence de la part du chevalier relève apparemment de la théorie scientifique de son temps. Boerhaave (1752 : 561-562) écrit dans ses *Éléments de Chymie* :

Parmi les diférens Corps que nous voions tous les jours, il n'y en a aucun qui soit plus commun que l'Eau [...]. Mais ceux qui l'ont examinée avec le plus de soin, n'ont presque rien trouvé dans toute les productions de la Nature, de plus difficile à connoitre. La principale cause de cette difficulté, est que nous avons beaucoup de peine à séparer l'Eau des autres Corps, ou les autres Corps d'avec l'Eau.

Il démontre cela avec un exemple qui rappelle les surprenants amalgames rapportés par Mailly : « Les Pierres même & les Briques, réduites en poudre & exposées ensuite à l'action du Feu [...] donnent toujours quelque peu d'Eau ; & même elles doivent en partie leur origine à l'Eau, qui, comme de la colle, lie leurs parties les unes aux autres » (Boerhaave, 1752 : 562). D'où que, quand le chevalier nous parle d'eau, il est fort possible qu'il emploie ce terme-là comme synonyme de *liquide*. Bachelard (1991 : 127) observe que « la rêverie préscientifique suit la pente de la rêverie naturelle », selon laquelle « tous les liquides sont des eaux, tout ce qui coule est de l'eau, l'eau est l'unique élément liquide ». Il illustre ses propos avec l'exemple d'un chimiste du XVIII^e siècle, Malouin (1755 : 63), qui était persuadé que « l'eau est le liquide le plus parfait, [et que] c'est d'elle que les autres liqueurs tiennent leur fluidité ».

Cette eau omniprésente et polyvalente est l'un des principaux moteurs des activités humaines. Également polymorphe, elle participe de tous les aspects de leur quotidien. Employée, par exemple, comme système d'alerte, les habitants des bords de certains lacs sont avertis de catastrophes sur leur territoire ou, tout simplement, de l'imminence de phénomènes météorologiques adverses :

Dans la basse *Hesse* proche la ville de *Sontra*, il y a un Etang dont l'eau s'épaissit de tems en tems, & se change en une matière rouge comme du sang. Quand cela arrive, le Païs est menacé de quelque malheur. [...] En Portugal proche la

¹ Il s'agit soit de voyageurs, soit de voyageurs de cabinet. Savérien (1778 : 110) affirme nonobstant que « dans un livre intitulé : *Principales merveilles de la Nature*, imprimé en 1745, on lit des traits historiques dont la vérité est justement suspectée ».

ville de *Beyra*, on montre aux étrangers un Lac [...] ; ce lac a la propriété d'annoncer les orages, par un bruit si grand, qu'on l'entend à plus de mille pas (Mailly, 1745 : 205 et 210)².

Du point de vue de l'habitat, certaines eaux se changent en pierre et permettent de construire jusqu'à une ville entière :

En Arménie, proche d'un endroit appelé *Carabagler*, coule une rivière, qui à quelques lieues de-là se jette dans le Fleuve *Araxe*. L'eau de cette rivière se change en partie en petites pierres fort dures & propres à bâtir. [...] Au Royaume du Pérou, proche la ville de *Guancaivilloa* où est la Mine de Vif-Argent, il y a une Source, dont l'eau en rejaillissant est chaude, mais s'épaissit incontinent & devient dure & en pierre ; l'on s'en sert en 1569 pour bâtir cette Ville. Cette pierre, quoique douce & tendre, résiste fort à l'injure du tems (Mailly, 1745 : 200-201 et 203-204).

Également, ce liquide contribue à la décoration des bâtiments dans l'ancienne Perse, du moment qu'il devient de la pierre transparente comme le verre que l'on couperait en carreaux. Ce matériau renferme parfois de petites bêtes, ce qui en augmenterait le prix (Mailly, 1745 : 201-202)³.

En ce qui concerne le domaine de l'artisanat et des arts, l'eau se mêle de donner de la couleur à diverses matières. C'est ce qui arrive dans un endroit de la Chine car : « le Lac *Loxvi*, proche de la ville de *Vuping*, [...] a [...] ses eaux vertes. Elles servent pour teindre les draps, le bois, & autres choses » (Mailly, 1745 : 225). Dans le Royaume de Perse, sous forme de source huileuse, elle contribue au développement de certains loisirs rattachés à des métiers artisans tels que la fabrication de feux d'artifice ou la peinture (Mailly, 1745 : 171-172)⁴.

D'une manière plus générale, l'on peut dire que l'eau encourage les échanges entre régions. À un niveau purement technique, elle procure aux hommes des substances huileuses qui garantissent l'entretien de divers moyens de locomotion, qu'ils soient terrestres –« [e]n Transilvanie, près de *Weissenbourg*, coule d'une Source vive une espèce de graisse, qui sert aux Païsans du païs à graisser leurs charettes [*sic*] & chariots »– ou maritimes –« [d]ans l'Isle de *Cuba*, il y a une Fontaine de laquelle coule en même temps de l'huile & de la poix en abondance ; on en porte quantité en Espagne ; l'on s'en sert à gaudronner [*sic*] les vaisseaux »– (Mailly, 1745 : 168 et 174).

Puis, quant au type de produits exportés, il y a, d'une part, des objets curieux ou décoratifs. Nous avons parlé, il y a un moment, des eaux de certaines fontaines de Perse qui se changent en une sorte de pierre transparente comme le verre. Mailly (1745 : 201) signale que ces pierres sont souvent « portées dans tous les païs éloignéz » à cause de leur valeur ornementale ; les étrangers apprécieraient spécialement leur exotisme. « Tavernier en porta jusqu'à dix quintaux en France ; il avoit offert mille écus pour une pièce dans laquelle étoit enfermé un Lézard d'un pié de long » (Mailly, 1745 : 201-202). D'autre part, les flux commerciaux visent également le marché alimentaire ; des produits comme du sucre et du sel, en l'occurrence :

Dans la Palestine [...] est le Lac *Asphaltite*, ou communément la Mer Morte [...]. Vers le Levant de cette mer il y a quelques eaux dormantes, où il croît des cannes très-belles de toute couleur, semblables aux cannes d'Espagne, qui sont transportées dans toute l'Europe ; cette mer est plus salée qu'aucune autre sous le Ciel, d'où vient qu'on en fait une quantité prodigieuse de beau sel, qui fournit toutes les Provinces d'alentour en abondance (Mailly, 1745 : 220 et 223-224).

² Un contemporain, Jacques Robbe (1695 : 457), donne les mêmes renseignements que Mailly concernant un lac portugais. Or, celui-ci est proche de Beja, qui est à environ 200 kilomètres de Beira !

³ Il se pourrait que cette pierre fût de l'ambre. Thomas de Bléville (1761 : 143) note que « [l]e commerce de la Ville de Tauris est en Soyees très-fines, Tapis, Chevaux, Cloux de Géroffle, Cannelle, Gingembre, Noix Muscades, Sucre, Etain, Bois de Sandal, Bois de Brésil, Porcelaines musc, Ambre, &c. ».

⁴ Ce liquide, qui est probablement du pétrole, évoque l'union d'eau et de feu que Bachelard (1991 : 130-137) cite parmi les eaux composées.

Ou, évidemment, du poisson :

Proche la fameuse ville d'*Antioche* en Syrie, il y a un assez grand lac, qui est entouré d'un mur de huit piez de haut. Ce lac produit une quantité prodigieuse d'anguilles, qui sont après transportées par mer dans des tonneaux ; un seul Pêcheur en peut fournir en trois jours de tems 40000. [...] Sur la Frontière de *Turquie* & de l'*Arménie*, est un grand Lac qui [...] est semblable à une petite mer ; son eau est salée ; [...] il s'y trouve une espèce de petits poissons, comme des Sardines, dont le goût est admirable ; la pêche s'en fait tous les ans au mois d'Avril en grande quantité, & est portée dans toute la Perse & dans l'*Arménie* (Mailly, 1745 : 220 et 227-228).

D'où que certaines sources d'eau contribuent à l'alimentation des populations. Il existerait, en Suède, « proche la ville de *Vessen*, [...] un Lac dont l'eau est froide dans sa superficie & chaude dans le fond, quand on y enfonce un pot avec de la chair, ou autre chose, dans un quart-d'heure on le retire cuit » (Mailly, 1745 : 219). De plus, lacs et rivières partout dans le monde accueillent divers types de poissons dont les riverains disposent pour se nourrir. Et non seulement, car ces étendues aquatiques attirent parfois aussi des mammifères qui viennent s'abreuver et finissent dans les assiettes. Mailly signale ainsi quelques-uns de ces lacs qui permettent à tout un chacun de manger à sa faim :

En Portugal proche la ville de *Beyra*, on montre aux étrangers un Lac dans lequel on prend quantité de truites toutes noires, d'un goût exquis. [...] En Irlande on montre un Lac, que les habitans appellent *Ernus* ; [...] ce lac est si abondant, que souvent quand les Pêcheurs y pêchent, leurs filets se déchirent par la quantité de poissons qu'ils prennent (Mailly, 1745 : 210 et 217-218).

Dans la Pologne, on voit le renommé Lac de *Cirnik* [...]. Ce lac est presque toute l'année, jusqu'au mois de Juin, plein d'eau ; à la fin de ce mois son eau se perd par sept ouvertures & conduits [...], ils rejettent en même-tems quantité de poissons, particulièrement des brochets d'une aulne de long. Au mois de Septembre tout le lac est rempli d'eau ; mais quand le fond de ce lac commence à sécher, il vient quantité de bêtes fauves de la Forêt prochaine sur cette Plaine du lac couverte d'herbes, que les habitants tuent & se servent de la chair pour leur nourriture (Mailly, 1745 : 213-214).

Arrêtons-nous sur deux cas particuliers : deux lacs qui assurent la sustentation à condition que la pêche soit permise à tous, c'est-à-dire, tant qu'aucun homme ne prétende en exercer le monopole d'exploitation. « En Angleterre, il y a un Lac appelé *Guffer*, d'un naturel particulier. Tant que la pêche est permise à discrétion, le poisson y est en abondance ; mais si-tôt qu'on la défend, tout le poisson se perd, & ne revient point que la défense ne soit levée » (Mailly, 1745 : 216)⁵. L'exemple d'un lac au Proche Orient est davantage explicite :

Il est à remarquer que quand les Turcs se rendirent maîtres de la ville de *Vanne*, le Bacha qui y fut mis pour Gouverneur, défendit la pêche, & l'affirma à un riche Marchand Arménien pour une grosse somme d'argent ; lorsqu'il eut fait tous les préparatifs pour cette pêche ; au lieu de poisson, on ne pêcha que des couleuvres ; & tant que cette pêche fut défendue on n'y vit autre chose ; mais si-tôt que la pêche fut permise comme à l'ordinaire, le poisson revint en abondance (Mailly, 1745 : 227-228).

D'autre part, les sources ont l'apaisement de la soif comme l'utilité la plus logique. L'objectif du chevalier n'est pas celui de recenser les fontaines d'eau de bouche. Par contre, il nous fait remarquer qu'il en existe certaines qui sont potables, malgré les étranges propriétés de leurs eaux –« En Italie, [...] coule le *Teverone*, qui change le bois en pierre. Les habitants de *Livourne* boivent de son eau, sans qu'elle leur cause le moindre mal »– ou encore, malgré les difficultés qu'entraîne l'accès à de telles sources –« Dans une Province de la nouvelle Espagne, est un Lac d'une montagne, on compte cent cinquante toises⁶ jusqu'à la superficie de l'eau ; il y a un petit sentier par où les hommes & les bestiaux descendent [...] ; son eau est très-saine & bonne à boire » (Mailly, 1745 : 197 et 230).

⁵ Savérien (1778 : 117) signale que cela est pure invention : « on doit hardiment compter au nombre des fables ce qu'on rapporte du lac [...] appelé Guffer, qui est en Angleterre ».

⁶ Environ 300 mètres.

Notre auteur cite également de curieuses fontaines d'où couleraient naturellement divers types de liqueurs spiritueuses.

Proche *Literno* en Italie, dans la Province de Champagne [...], on trouve aussi des Sources Minérales, dont l'eau enivre, comme le vin le plus fumeux. [...] [D]ans la Trace, coule une rivière apellée *Lilesius*, son eau [...] enivre. [...] Dans l'Isle d'Islande, il y a aussi une Fontaine, dont l'eau enivre & a le goût de la bière. [...] Prés de *Clermont* en Auvergne, il y a une Source, dont l'eau a le goût d'un demi vin [...] (Mailly, 1745 : 175-177).

En Anatolie, dans la province de Paphlagonie, ainsi que dans l'île grecque de Maxos, il y aurait aussi des sources qui enivrent (Mailly, 1745 : 177). Parfois, leur eau doit être traitée ou consommée d'une manière concrète afin de pouvoir la déguster comme boisson alcoolisée. En Chine, l'on trouve un lac dont les eaux de couleur verte sont destinées au brassage de la bière (Mailly, 1745 : 225). Il y a aussi une source, en Allemagne, dont l'eau devient un substitut du vin quand on la boit chaude le matin (Mailly, 1745 : 175).

Dans ses *Principales Merveilles de la Nature*, le chevalier de Mailly (1745 : 167-168) rapporte un passage qui mène à s'interroger sur l'interaction des eaux et de la terre : « Proche & au dessous de la petite ville de *Bacharach*, au milieu du Rhin », il y a une source huileuse qui couvre les eaux de ce fleuve. Cette substance « fort odoriférente » émane du dessous de certaines montagnes de la région qui ont toutes en commun la production d'un excellent vin muscat, dont la renommée s'étend dans toute l'Allemagne. On trouve des sources semblables « proche le Bourg de *Hochheim* sur le Rhin [...] & à *Klingenberg* sur le Mein, où croît encor d'excellent vin ». L'excellente qualité de la production agricole se doit-elle donc aux vertus des eaux et du sol ? Ou, alors, c'est la culture qui transmet certaines caractéristiques aux eaux souterraines ? Il paraît plus logique de croire que les vignobles de cette région bénéficient de la richesse du sol et de l'eau qui les nourrissent.

À part les propriétés désaltérantes de l'eau, celle-ci a parfois une fonction immunisante : « Aux environs de *Lion* en France [...], il y a une Source apellée la Fontaine Forte ; on en boit l'eau au lieu du vin ; elle est si saine, que ceux qui s'en servent ordinairement sont rarement malades » ; cela arrive aussi dans des fontaines « en Espagne, proche les villes de *Bessa* & de *Valentiola* » et « [d]ans la *Trace*, [où] coule une rivière apellée *Lilesius*, [dont l']eau a la même propriété » (Mailly, 1745 : 176).

Nous venons de voir que certaines eaux immunisent ou assainissent les corps par leur consommation régulière. Or, il est également possible de guérir d'une maladie ou d'une incommodité ponctuelle grâce à l'emploi de liquides présents dans la nature. Malouin (1755 : 56) affirme que « [l']eau est le plus utile, le moins désagréable, le plus commun, & le plus facile de tous les remèdes : il n'est point de remède universel, sans cela l'eau en seroit un ». Mailly (1745 : 174) parle d'une source huileuse dont le produit est mêlé à d'autres ingrédients pour fabriquer des reconstituants : « dans l'Isle de *Cubagua* [aux Caraïbes], sur le bord de la mer, & à plus de vingt pas dans la mer on sent cette huile ; elle sert aussi beaucoup pour les médicaments ».

Ce rétablissement de la santé peut s'opérer par ingestion :

Dans le Roïaume de Perse, proche de la ville de *Laar*, se voit une montagne d'où sort goutte à goutte d'un rocher un excellent Baûme [...] ; c'est le plus souverain antidote contre le poison, tel qu'il puisse être (Mailly, 1745 : 170-171).

A *Abano* à une lieuë de *Padouë*, sortent de dessous un grand rocher deux Sources inégales [...] [celle] dont l'eau est beaucoup plus legère, conserve une legère cendre dans son fond, & est bonne à boire, & sert pour plusieurs maladies (Mailly, 1745 : 197-198).

La guérison peut aussi se produire par l'usage externe de certaines eaux qui, étant de nature huileuse la plupart du temps, sont appliquées sur la peau comme des onguents pour les plaies, les hémorroïdes ou d'autres incommodités (Mailly, 1745 : 168-173).

D'autre part, les bains dans certaines sources permettent de recouvrer la santé. Les principaux bénéfiques de ces eaux résident parfois dans l'alternance de chaleur et froid, ce qui fait penser au *caldarium*, *tepidarium* et *frigidarium* des anciens

thermes romains. Les contrastes thermiques dans des bassins naturels ou créés à cet effet, que ce fut en submergeant une partie du corps ou celui-ci tout entier, étaient aussi appréciés à l'époque du chevalier. Entre Clermont et Chamalières, en Auvergne, « se voient deux Sources, assez proches l'une de l'autre, pour pouvoir y plonger les deux bras en même tems. L'une est cependant très-chaude, & l'autre très-froide » (Mailly, 1745 : 177)⁷.

Il peut aussi arriver que les eaux salutaires se trouvent dans une sorte de courant de différente température : « Dans la Province de *Nuevo Reyno*, proche la ville de *Lorayma*, entre deux rivières d'eau froide, s'ouvrent quelques Sources chaudes qui guérissent plusieurs maladies » (Mailly, 1745 : 187). Un autre cas observé serait celui où la source bénéfique nécessiterait du mélange avec des eaux plus froides pour en modérer la température excessive : « Dans la Haute-Hongrie, proche le Château de *Golgats* [...], sont plusieurs Fontaines d'eau chaude très-salutaires pour les bains ; mais il les faut tempérer avec de l'eau froide » (Mailly, 1745 : 181).

Notre auteur recueille également un passage concernant une source salubre aux caractéristiques pour le moins surprenantes. Tel un oracle, les malades qui s'y baignent se voient annoncer la fin de leurs maux ou le contraire :

Dans le Roïaume de Perse [...], on montre aux Etrangers [...] plusieurs Fontaines froides & chaudes, & trois sources peu éloignées les unes des autres d'eau toute bouillante ; les Persans les appellent *Meul* [,] *Daudau* & *Randau* ; celle-ci a la propriété de soulager extrêmement les malades de leurs incommoditez, en se baignant dans son eau. Quelquefois elle retient sa vertu en soi, si bien que le malade ne trouve aucun soulagement ; mais quand il y a une heureuse cure à espérer, on y voit de grosses couleuvres qui ont sur la tête de petites couleuvres blanches, tortillées en forme d'un cercle ; au défaut de ces animaux, il n'y a point de guérison à espérer (Mailly, 1745 : 184-185).

Néanmoins, l'eau rend parfois la vie des hommes plus difficile. Il arrive que l'ingestion de l'eau de certaines sources nuise à la santé, probablement de par la présence de quelque substance toxique non identifiée. Mailly (1745 : 170) rapporte que « [d]ans la *Georgie*, on voit une Source d'huile [...] [qui] peut servir à bien des choses, excepté au manger ». Puis, il semblerait qu'« [à] *Abano* à une lieuë de *Padouë*, sortent de dessous un grand rocher deux Sources inégales ; l'une couvre tout ce qu'elle mouille d'une écorce de pierre, & son eau ne se boit point » (Mailly, 1745 : 197-198). Ce danger pour la santé humaine peut s'étendre à celle de la flore : « En Arménie, proche d'un endroit appelé *Carabagler*, coule une rivière [...]. L'eau de cette rivière se change en partie en petites pierres [...] ; l'autre partie reste en eau, qui n'est bonne ni à boire ni à arroser le Jardinage » (Mailly, 1745 : 200-201). Plus particulièrement, le chevalier recueille deux exemples de sources qui sont censées être dangereuses car empoisonnées : « Dans la Haute-Hongrie, [...] au Comté de *Zépuse*, il y a deux pareilles Fontaines pleines de poison ; c'est pourquoi elles sont toujours fermées, afin qu'il n'arrive point d'accident » et « [d]ans le Roïaume de la *Chine* ; rejaillit une pareille Fontaine proche de la Forteresse de *Chelo*, [...] qui porte aussi un poison violent » (Mailly, 1745 : 178 et 180).

Le plus souvent, comme nous venons de le voir, les voyageurs ne rapportent que le conseil d'éviter de boire l'eau de certaines sources. Or, d'autres fois, ils précisent avec minutie les conséquences de la consommation d'un tel liquide, qui peuvent aller de l'aliénation – « Dans l'Isle de *Chio* [dans la mer Égée], se trouve une semblable Fontaine, appelée *Nao*. Quand quelqu'un boit de ses eaux, il perd l'esprit » (Mailly, 1745 : 179) – à une mort imminente. C'est le cas « [e]n *Islande* [où] coule une Fontaine, qui étrangle les hommes & les bêtes, quand ils boivent de son eau » et au « Pérou [...], il y a une Source, dont l'eau en rejaillissant est chaude, mais s'épaissit incontinent & devient dure & en pierre [...] ; les hommes & les animaux qui boivent de cette eau meurent bien-tôt, car elle devient pierre dans leur corps » (Mailly, 1745 : 178 et 203-204).

Si les situations d'empoisonnement par ingestion sont les plus habituelles, elles ne sont pas les seules ; il existe des eaux dont la simple senteur cause la mort. Non loin de l'île de *Chio*, dans la mer Égée, il y a « deux autres Fontaines [...] près l'une de l'autre ; l'une a un poison si violent, que si quelqu'un sent seulement son eau, il meurt sur le champ en riant ; l'autre Fontaine est aussi dangereuse, mais seulement à ceux qui se baignent dans son eau » (Mailly, 1745 : 179). Effectivement, le péril de certaines eaux réside dans le fait d'y plonger une partie du corps ou de s'y baigner tout à fait. Le plus fréquent c'est de trouver des sources trop chaudes : « Dans le Nord de l'Isle d'Islande au pié du *Mont-Helca*, on

⁷ Ici encore, nous sommes surpris car cet extrait est classé parmi les fontaines qui enivrent.

voit un petit Lac, dont l'eau est si chaude, que personne ne la peut toucher sans se brûler » (Mailly, 1745 : 183). La température de ces eaux peut être extrêmement élevée ; c'est le cas « [e]n Italie dans la Province de Champagne, [où] on voit une Fontaine d'eau [...] si chaude, que si on tient seulement un peu de tems le pié d'une bête dedans, il est bien-tôt consommé » (Mailly, 1745 : 182). Dans ce sens, on trouve un pareil exemple au Japon : « aux environs d'*Arima*, il y a un endroit appellé *Lingok*, ou rejailit de dessous un grand rocher une Source [...] si bouillante, que dans un moment elle consomme la peau & la chair jusqu'aux os » (Mailly, 1745 : 185)⁸. L'eau de certains lacs peut aussi se révéler mortelle car elle engloutit quiconque ose s'y enfoncer⁹ ou, simplement, celui qui en trouble le calme :

Dans le Roïaume de Suède, [...] se trouve un Lac d'environ mille pas de large, plein de limon, d'herbes & de ronces, au travers duquel passent quelques petits ruisseaux. Les hommes & les bestiaux qui y entrent y sont submergez. [...] Dans l'Isle S. Dominique, est une Caverne dans laquelle il y a un petit Lac d'une profondeur excessive ; si quelqu'un entre dans la caverne [...] & qu'il touche l'eau de ce lac, dans le moment son eau se tourmente avec grand bruit, attire la personne ou l'animal qui l'a touché, dans un tourbillon, & l'engloutit (Mailly, 1745 : 218-219 et 231).

En conclusion, nous pouvons dire que les *Principales Merveilles de la Nature* est un ouvrage ambitieux de par son effort de catalogage. Mailly se fixe l'objectif de conformer un recueil comprenant les aspects les plus surprenants de la Nature dans son seul ouvrage appartenant au domaine des sciences. Pour cela, il collecte et rapporte une multitude d'extraits tirés de journaux de voyage ou de traités de bon nombre d'écrivains –contemporains la plupart du temps. Cette rigueur semble néanmoins suspecte : bien que l'ouvrage se veuille scientifique, la superstition et les croyances populaires ont une place importante ; l'on repère la présence de motifs classiques et médiévaux.

Plus particulièrement, notre auteur classe les passages concernant sources, lacs, rivières et mers dans différents chapitres selon les qualités qui les définissent. Nous avons, à notre tour, essayé de réorganiser ces exemples, dans le but d'illustrer l'étroite symbiose entre l'eau et l'Homme. Ce liquide s'avère nécessaire à la vie humaine dans des domaines très variés : de l'alimentation à l'alerte météorologique, en passant par la construction, l'artisanat ou le commerce. Son utilité dans le champ de la médecine est remarquable, puisque les caractéristiques minéralogiques de certaines eaux permettent de les transformer en bains curatifs ou de fabriquer des médicaments et des pommades à partir de celles-ci. Nonobstant, les extraits analysés démontrent aussi que quelques sources se révèlent nuisibles, voire mortelles, pour les personnes. Du texte du chevalier de Mailly se dégage l'idée que la Nature, certes, met à disposition de l'Homme un grand nombre de ressources qui améliorent ses conditions de vie, mais sans s'asservir nullement à lui, demeurant une force en quelque sorte démiurgique.

Références bibliographiques

- BACHELARD, Gaston (1991). *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : José Corti.
- BLEVILLE, Thomas de (1761). *Le Banquier et Négociant Universel*. Tome II. Paris : Prault, Hochereau et Duchesne.
- BOERHAAVE, Herman (1752). *Éléments de Chymie*. Traduits du Latin par J. N. S. Allamand, Membre de la Société Royale de Londres. Tome Second. Amsterdam et Leipzig, Arkstée & Merkus.
- MAILLY, Louis (chevalier de) (1745). *Principales merveilles de la Nature, où l'on traite de la substance de la Terre, de la Mer, des Fleuves, Lacs, Rivières, Montagnes, Rochers, &c.* Amsterdam : aux dépens de la Compagnie.
- MALOUIN, Paul-Jacques (1755). *Chimie médicinale, contenant la Manière de préparer les Remedes les plus usités, et la Méthode de les employer pour la Guérison des Maladies*. Tome premier. Paris : D'Houry.
- ROBBE, Jacques (1695). *Méthode pour apprendre facilement la géographie*. Paris : Dezallier.

⁸ Dans le volet concernant les eaux dangereuses pour l'homme, nous n'avons mentionné que des sources qui pouvaient coûter la vie à celui qui, par mégarde, s'y désaltérait ou s'y baignait. Or, les hommes ont parfois profité des fontaines périlleuses que la Nature a créées pour faire du mal à leurs propres congénères. Mailly (1745 : 185) transcrit une précision historique concernant cette source japonaise : en 1626, les Chrétiens du Japon furent soumis à la torture, « menez à cette Source infernale, où on leur degoutoit de cette eau bouillante goutte à goutte sur le corps tout nud », pour les obliger à abjurer de leur foi.

⁹ Les bords de certaines étendues d'eau peuvent également résulter dangereux. C'est le cas de la Mer Morte, où il y aurait une zone qui fait penser à des sables mouvants, d'après ce que rapporte Mailly (1745 : 222-223) : « Vers le Septentrion de cette mer, elle a un rivage d'un sable blanc, sous lequel, environ d'une aulne de profondeur, on trouve une poix noire, gluante & puante ; c'est pourquoi il est dangereux d'y passer sans guide ».

Eaux protéiformes dans les Principales Merveilles de la Nature du chevalier de Mailly

SAVERIEN, Alexandre (1778). *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences et dans les arts qui en dépendent*. Paris : Humblot.